

## ANIMATIONS CAFÉ LITTÉRAIRE



**SAMEDI 02 Octobre 2021 à 15h**

- Les "Coups de cœur" du " Chat qui lit"
  - Pause-Café
  - Echanges autour du roman de **Djaili Amadou Amal "Les Impatientes »**
- PRIX GONCOURT DES LYCÉENS 2020**

### Résumé

Trois femmes, trois histoires, trois destins liés. Ce roman retrace le destin de la jeune **Ramla**, arrachée à son amour pour être mariée à l'époux de **Safira**, tandis qu'**Hindou**, sa sœur est contrainte d'épouser son cousin. Patience ! C'est le seul et unique conseil qui leur est donné par leur entourage, puisqu'il est impensable d'aller contre la volonté d'Allah. Comme le dit le proverbe peul : "Au bout de la patience, il y a le ciel". Mais le ciel peut devenir un enfer. Comment ces trois femmes impatientes parviendront-elles à se libérer ? Djaili Amadou Amal brise les tabous en dénonçant la condition féminine au Sahel et nous livre un roman bouleversant sur la question universelle des violences faites aux femmes.

**Biographie** : Né(e) à : Maroua, Diamaré, 1975

**Djaili Amadou Amal** est une militante féministe et écrivaine camerounaise d'expression française. Elle est la fille d'un père camerounais et d'une **mère égyptienne**. Mariée à dix-sept ans dans le cadre d'un mariage forcé, elle a connu la vie difficile des femmes du Sahel.



[lauretomben.com/djaili-amadou-amal/](http://lauretomben.com/djaili-amadou-amal/)

En 1998, Djaili Amadou Amal parvient à quitter son mari, après 5 ans de vie commune. Dix ans et un second mariage plus tard, elle quitte un deuxième époux, violent, pour s'installer à Yaoundé. Au moment de la rupture conjugale, celui-ci kidnappe ses deux filles pour la punir.

Djaili Amadou Amal ne baisse pas les bras. Celle qui rêvait d'être journaliste travaille grâce à son BTS en gestion, vend ses bijoux, achète un ordinateur, une table, une chaise et se met à écrire.

Son premier roman, "*Walaande, l'art de partager un mari*" (2010), lui confère une renommée immédiate. Le Prix du jury de la Fondation Prince de Claus à Amsterdam, obtenu dans la foulée de sa parution, vaut à l'ouvrage d'être traduit en langue arabe et diffusé dans les pays du Maghreb et du Moyen-Orient.

Son deuxième roman, "*Mistirijo, la mangeuse d'âmes*" (2013), confirme le talent de la romancière. Enfin, "*Munyal, les larmes de la patience*" (2017) la hisse définitivement parmi les valeurs sûres de la littérature africaine. L'écrivaine est lauréate du prix de la Presse panafricaine de littérature 2019, décerné à l'occasion du Salon du Livre de Paris. Deux mois plus tard, elle obtient le 1er Prix Orange du Livre en Afrique. En 2020, elle signe son entrée au sein de la maison d'édition française Anne Carrière/Emmanuelle Collas, qui veut retravailler le texte de "Munyal". Il paraît en septembre sous le titre "*Les Impatientes*" qui obtiendra le Prix Goncourt des lycéens en décembre.

Djaili Amadou Amal réside à Douala en compagnie de son époux, Hamadou Baba, un ingénieur et également écrivain sous le pseudonyme de Badiadji Horrétowdo.

## Echanges

### 1 – Présentation du roman :

Ce roman polyphonique à trois voix est inspiré de faits réels sur trois femmes peules issues de la bourgeoisie du Cameroun septentrional.

**1 -Ramla**, née dans une concession aisée de Maroua, une ville du nord du Cameroun, rêvant de devenir pharmacienne et d'épouser Aminou, un étudiant, ami de son frère dont elle est amoureuse.

Les quatre épouses de son père lui ont donné une trentaine de frères et sœurs. À 17 ans, contre sa volonté, son père et son oncle la forcent à se marier pour renforcer les alliances sociales et financières du clan avec l'homme le plus important de la ville, un homme âgé, qui l'avait aperçue lors d'un défilé scolaire, qu'elle ne connaît pas et qui est déjà marié avec **Safira**.

**2 - Hindou**, la jeune demi-sœur de Ramla, sera malgré ses supplications jugées intempestives, mariée à son cousin Moubarak, de mauvaise réputation, qui n'hésitera pas à la battre et à la violer quelques heures seulement après les noces, alors que, comme le veut la tradition, les membres de sa famille attendent dans la pièce d'à côté que le mariage soit consommé.

« Ce n'est pas un viol. C'est une preuve d'amour. On conseilla tout de même à Moubarak de refréner ses ardeurs vu les points de suture que ma blessure nécessita », raconte Hindou. Alcoolique, toxicomane, infidèle, l'homme fera vivre à sa jeune épouse un véritable cauchemar dans le sang et les larmes qui la mènera à être possédée par les djinns, les mauvais esprits, en clair, la folie.

**3 : Safira, 35 ans**, jalouse et désespérée, est depuis 20 ans, la première épouse de cet homme riche. Pour évincer Ramla, elle se lancera dans une guerre de tranchées et se ruinera en honoraires de marabouts et en mauvais sorts qui amèneront la répudiation de Ramla.

« Munyal ! » Patience. Voilà tout ce qui vient rompre le silence assourdissant et complice. Les éternelles injonctions aux traditions, à la patience et à la compréhension, le rappel de la volonté d'Allah et du désir des hommes.

**2 : Les échanges de notre groupe composé de sept personnes** ont porté sur **les schémas anthropologiques** qui conduisent les femmes à être en permanence sous tutelle.

#### 2.1 - De la tutelle du père à celle du mari dans l'intérêt du clan

**2.2- Les mariages forcés à partir de 12-14 ans** qui privent les jeunes filles d'instruction, de métier, d'indépendance financière et d'autonomie.

**2.3- La polygamie : les rivalités et les guerres de tranchées** entre épouses sont féroces pour conserver le pouvoir d'influence sur le mari et conserver ses privilèges et ceux de ses enfants, notamment ceux de l'héritier, fils aîné de la première épouse. Les conséquences psycho somatiques de ce harcèlement sont notoires. Ces femmes n'existent pas pour elles-mêmes mais qu'en tant qu'épouses. Le foyer monogame peut devenir un jour polygame sans que la femme puisse y faire quoi que soit sinon s'en accommoder !

**2.4 - La culture du viol le soir des noces**, véritable prise de possession et de domination.

**2.5 Le poids de l'islam combiné à celui des traditions et du Palaaku**, code de vie traditionnel des Peules dont un des mantras est la patience qui peut se traduire par souffrir en silence avec résignation et dignité.

**2.6 -L'emprisonnement dans les concessions : Les familles vivent dans des « concessions de 50 à 100 hectares » abritant un véritable domaine ou les bâtiments sont construits à l'image de la répartition des rôles et du pouvoir de chacun.** : après le vestibule, on trouve la villa du père, puis le hangar où recevoir

les invités et enfin les habitations des épouses dans lesquelles les hommes ne pénètrent pas. Les femmes et les hommes sont éduqués à part : les filles vivent avec leurs mères respectives, alors que les garçons ont leur propre chambre dès l'adolescence. La jeune femme ne peut les quitter pendant un an et si elle s'enfuit, elle est ramenée par ses propres parents à son mari avec le déshonneur de la famille. **La vie y est monotone, sans épanouissement personnel et le renoncement permanent.**

**Cet enfermement est ressenti par le groupe comme une chape de plomb féodale sans beaucoup d'espoir**

## 2.7 – La vie des femmes

**La femme est un « bien meuble » une monnaie d'échange entre les hommes** pour sceller des alliances, assurer la stabilité familiale et celle du clan.

Ramla l'énonce clairement :

*« Nous ne sommes ni les premières ni les dernières filles que mon père et mon oncle marieront. Au contraire, ils seront plutôt contents d'avoir accompli sans faille leur devoir. Depuis notre enfance, ils n'attendent que ce moment où ils pourront se débarrasser de leurs responsabilités en nous confiant, vierges, à un autre homme. »*

Les trois femmes du roman acceptent, malgré elles, leur condition, les mariages imposés, **le poids de la tradition, le chantage moral** – encouragée aussi par la famille et les mères, figures ambivalentes qui n'ont pas envie de perdre ce qui leur reste de leurs privilèges !

Tout est question en **effet de communauté et de garantie de la société familiale, plutôt que d'individu et de volonté propre**. La mère de Ramla, quand sa fille de dix-sept ans lui fait part de son refus d'épouser l'homme de cinquante ans auquel elle est promise, pour devenir pharmacienne et épouser le garçon qu'elle aime, lui rappelle que *« [s]es décisions n'influencent pas que [s]a vie »* et **qu'elle risque d'entraîner toute sa famille dans sa perte.**

Ainsi, il faut s'armer de patience (*Munyal*) ! C'est la seule vertu qui permet aux femmes de tenir leur rôle, avec la maîtrise de soi, le sang-froid, la soumission.

**Mais les femmes n'ont pas qu'un rôle passif ou plaintif et il y a aussi beaucoup de souffrance et de cruauté dans les rivalités.**

Ainsi, la mère de Ramla dispose d'une grande autorité auprès des autres femmes de la famille et Ramla est considérée comme le *« porte-bonheur de son père »*.

Quand sa fille fuit une première fois son foyer conjugal après de multiples faits de violence sexuelle, physique et d'adultère, la mère d'Hindou brave les bienséances et essaie de convaincre son mari de protéger sa fille, mais en vain.

Safira, la première épouse du nouveau mari de Ramla, a de l'argent et du pouvoir sur la maisonnée en fonction des règles qui régissent les rapports entre les épouses.

**Néanmoins, l'essentiel de leur marge d'action dépend de l'influence qu'elles possèdent sur leurs hommes respectifs.** Perdre cette influence reviendrait à perdre toute capacité de décision et toute protection, jusqu'au risque de la répudiation. Ce qui entraîne en partie des phénomènes de jalousie territoriale et de harcèlement moral, comme ceux que Safira fait subir à la jeune nouvelle épouse.

Grâce à un style intime, simple, écrit à la première personne, quasiment scénaristique, avec retranscription de dialogues directs et omniscience sur les sentiments des trois femmes qui s'entrecroisent, Djaili Amadou Amal nous donne ainsi à voir la constellation bourgeoise nord-camerounaise. **Les apparats** qui entourent les préparatifs du mariage, avec des soins à base de *dilké* ou d'huile. La célébration donne un rôle prépondérant à la **parole patriarcale qui scelle les alliances.**

**La première femme est la *daada-saaré***, « le guide de la maison, celle qui veille à l'harmonie du foyer », mais aussi le « *souffre-douleur* » et le bourreau.

Elle doit aider la nouvelle épouse et lui prodiguer des conseils, la considérer comme sa petite sœur ou sa fille. La jeune mariée lui doit en retour « *obéissance absolue, patience devant sa colère, respect* ».

Ces femmes passent leur temps à attendre leur « **walaande** » le tour de nuit avec leur mari partagé avec les autres épouses. Ce jour-là, elle s'occupe du couvert et de toute la famille.

En vérité, c'est indirectement cette coépouse méchante qui libèrera Ramla, car, à la suite de sa fausse couche, elle fuit du domicile conjugal où son mari ne voulut plus la ramener. Au contraire, il la répudia. Safira, la première épouse, bien qu'ayant des remords quant à la méchanceté dont elle avait fait preuve envers sa jeune rivale, savoure cependant sa victoire. Et pour garder son mari, elle se réduit, en vérité, à ce qu'elle était déjà devenue : une femme de sa société. Elle use de toutes les méthodes, de tous les artifices, pour devenir sexuellement plus efficace, quitte, pour cela, à se dépigmenter, à aller chercher des recettes érotiques dans les films pornos, à se constituer une sorte de seconde virginité à coups de produits vaginaux dont les effets éventuels sur sa santé ne la préoccupaient pas. Être la femme que son mari désire, voilà le meilleur destin pour lequel elle était prête à sacrifier son âme.

### **Victoire ! Mais quelle victoire ? Sa rivale était partie et une autre allait arriver.**

Écoutons-la, notre Safira : « Alhadji est en train de se remarier et comme la dernière fois, ce seront les rumeurs qui me mettront au courant. C'est par elles que je saurai la date du mariage, le nom de la promise, sa famille, son statut social. Mais contrairement à la première fois, je garde mon calme. Oui, elle viendra mais combien de temps restera-t-elle ? Combien de temps tiendra-t-elle ? Je suis à présent sûre de moi et de ma place. Je ne laisserai jamais personne la prendre. Je reste sereine. Peu importe l'épouse qui viendra, je saurai lutter. Peu importe ses armes, je gagnerai encore la bataille. Le sentiment de culpabilité au départ de Ramla n'a pas résisté longtemps à la joie de prendre sa revanche face à ceux qui étaient tellement contents du statut de polygame qu'Alhadji endossait. Si son mariage avec Ramla m'avait fait perdre la face, tout autre mariage ne sera plus que l'ombre du précédent. Irrémédiablement, dans l'esprit populaire, j'étais la *daada-saare*. Définitivement, j'avais su conserver ma place. Personne ne pourra jamais me remplacer » (pp. 210-211).

**2.8 - le fléau d'un islam mêlé de superstitions** : tour à tour l'imam, le griot et le marabout se partagent le contrôle des âmes et des corps. Un système qui subsiste grâce à la complicité contrainte et terrifiée des femmes, prisonnières d'un système patriarcal et inhumain venu d'un lointain ailleurs.

**2.9 : Le rapport à l'Occident** y est ambivalent : les couples les plus riches partent en voyage à Paris, à Dubaï, avec un certain rapport au luxe. Néanmoins, « *l'amour n'existe pas avant le mariage [car] on n'est pas chez les Blancs* » et certaines chaînes de télé sont interdites aux jeunes filles. L'instruction des jeunes femmes est considérée comme un atout à condition qu'il soit porté à bon escient, comme un modeste bijou !

Ainsi, la chape de plomb qui pèse sur les femmes se développe tout au long du roman. Car si certaines tiennent par l'abnégation qui leur a été apprise, tous les personnages féminins souffrent. De sa mère, qui jouit pourtant d'une bonne position dans la famille, Ramla confesse qu'en privé, elle « *passse son temps à ressasser son amertume* ». Safira, dans sa peur d'être dépossédée et dans ses manœuvres cruelles, n'en reste que plus dépendante de son mari. Hindou, obligée de retourner dans son foyer, tente de s'enfuir de sa concession. Elle est rattrapée par sa famille, battue par son père, avant d'être restituée à son époux. Elle finit par sombrer dans une profonde dépression, considérée comme folle, possédée par des *djinnns*. Ramla sera répudiée par son mari après les machinations de Safira, qui retrouve sa place non sans avoir prétendument vendu son âme aux marabouts qu'elle a consultés pour éloigner sa rivale.

La mère d'Hindou, lorsqu'elle reçoit sa fille en détresse, répond ainsi : « *Il est difficile, le chemin de vie des femmes. Ils sont brefs, les moments d'insouciance. Nous ne connaissons que très peu de joies. Nous ne trouvons le bonheur que là où nous le cultivons. À toi de trouver une solution pour rendre ta vie supportable.*

### 3 : Roman autobiographique ?

L'écrivaine camerounaise, aujourd'hui militante féministe, ne cache pas que *Les impatientes*, prix Goncourt des lycéens 2020, paru en 2017 au Cameroun sous le titre de *Munyal* ou *les larmes de la patience*, emprunte beaucoup à sa propre histoire, elle qui fut, à l'âge de 17 ans, mariée à un « milliardaire » d'une cinquantaine d'années, puis divorcée une seconde fois d'un homme violent.

### 4 - La forme littéraire

Cet ouvrage n'est pas un essai, il décrit, témoigne sans apporter de message politique. C'est un roman documenté, inspiré par des faits réels. L'écriture est simple, probablement pour être lue par toutes les jeunes filles qui quittent très tôt l'école et les jeunes gens. Ce témoignage a pour objectif de faire réfléchir et de faire comprendre toute la souffrance infligée aux femmes par le poids du patriarcat, de la religion radicalisée, des traditions, des mariages précoces et forcés, du manque de scolarisation des jeunes filles et du non-respect des droits des femmes.

Cette œuvre s'inscrit dans le nouveau courant littéraire du 21<sup>ème</sup> siècle qui est beaucoup moins dans l'art de l'écriture que dans **une littérature de réparation** de soi (comme thérapie) ou de la collectivité humaine. Cette littérature de réparation est plus celle de la littérature engagée que d'auteurs engagés. Les écrivains se saisissent d'un sujet sans obligatoirement avoir un projet politique.

### 5° Espoirs et Freins suscités à la lecture de ce roman.

#### L'impact du livre et l'action des femmes au niveau du Cameroun :

Le livre a eu un bon accueil. Sa publication en français et le prix Goncourt des lycéens accordé à cet ouvrage ont eu un impact favorable. Il a été bien reçu par les autorités Camerounaises, qui l'ont soutenu ainsi que l'association Peule. L'auteurice a fait beaucoup de conférences sur son livre. Les femmes du Cameroun Sud qui voyaient ces concessions comme un paradis les ont vu pour ce qu'elles étaient, un lieu clos de souffrance.

Beaucoup de femmes camerounaises sont investies dans la société civile pour réaliser des lieux d'éducation, des bibliothèques, des refuges pour les jeunes femmes en péril en lien avec des ONG. L'évolution de la société Camerounaise subit également l'influence mondiale qui va vers plus de liberté avec ses bons et mauvais côtés.

#### Les freins locaux :

Le Cameroun, au vu de son histoire est de tradition juridique francophone et française, les hommes et les femmes sont égaux devant la loi et les conventions internationales ratifiées. Mais que se passe-t-il dans l'intimité des clans ? Il existe toujours des normes culturelles qui empêchent les femmes de recevoir un traitement égal.

**Au niveau politique :** La situation politique entre la partie francophone et Anglophone avec deux langues officielles est conflictuelle. Les hommes dominent la sphère politique. Les femmes ont investi la société civile ou elles sont beaucoup plus entendues (FMI, Banque mondiale, ONG) que dans les partis politiques.

Le pays doit aussi compter avec la corruption et le nombre d'ethnies plus de 200 avec des coutumes analogues ou différentes et de nombreux dialectes ce qui complique l'évolution et l'harmonisation.

#### Au niveau éducation :

En 2000 le Cameroun a commencé un programme d'éducation obligatoire pour tous les enfants. En 2020, le pays ne peut plus le financer et 64% des enfants seulement vont à l'école.

Les filles ont encore plus de difficultés à être scolarisées (33%) ce taux passe à 5% en fin de cycle secondaire car la priorité est donnée aux garçons à (98%) par les parents.

Les autres freins sont dus : à l'absence de déclaration des filles sur le registre civil, lesquelles ne peuvent pas passer d'examens faute de certificat de naissance, à l'impossibilité de redoubler une classe, au coût des livres et à la perte de revenus supplémentaires apportée à la famille par le travail d'une petite fille.

La priorité est donnée par les parents à l'éducation des garçons, les filles sont destinées aux tâches ménagères et au mariage qui est trop souvent précoce.

### **Au niveau des abus sexuels et physiques**

31 % des filles sont mariées entre 12 et 15 ans avec des hommes beaucoup plus âgés ce qui a des conséquences psychologiques importantes pour elles et génère des freins sur leur autonomie. Afin d'éviter ces mariages précoces, les filles assistées de leurs mères dissimulent leur puberté pour détourner l'attention.

Les violences domestiques sont à 50%, le fait du mari. Ces problèmes sont rarement signalés car le mari possède un droit disciplinaire, un droit de correction sur son épouse qui est toujours en vigueur.

L'égalité entre les sexes est un grave problème. Les préjugés sont très enracinés dans la société mais leur d'espoir, lors des élections de 2013, **56** députés sur **180** étaient des femmes. Peut être qu'avec l'augmentation des élues féminines, les femmes parviendront à une société plus égalitaire.

### **Au niveau mondial**

Le recul des démocraties dans le monde, facteur d'émancipation des droits des femmes, l'avancée de l'islam radical (Boko Haram au Nigéria, frontière proche) et de la polygamie donnent beaucoup d'inquiétudes pour l'avenir des femmes.

### **Pour conclure :**

Ce voyage difficile sur la condition féminine au Cameroun, nous interroge sur la situation de certaines femmes en France qui vivent comme dans beaucoup d'autres pays européens des situations analogues : incitation au voilement, mariages forcés, soumission, poids de l'Islam extrémiste, polygamie et traditions patriarcales.

L'affaiblissement et le rétrécissement du nombre des démocraties, l'accroissement de la polygamie dans le monde et la diminution de la démographie dans les pays de liberté démocratique nous laissent à penser qu'il faut rester vigilant sur les droits humains et ceux des femmes. Les droits des femmes, rappelons-le, ont émergés en France et dans la majeure partie de l'Europe à la fin du 19 -ème siècle et il a fallu 150 ans pour que nos aïeux, aïeules et contemporains parviennent à construire l'égalité homme-femme dans sa quasi-totalité.

### **Pour en savoir plus :**

Document 01 : Compte rendu du café littéraire du 02/10/2021

Document 02 : Le Cameroun : éléments géopolitiques et culturels

Document 03 : Cartographies sur l'évolution de quelques indicateurs mondiaux relatifs au droit des femmes

Document 04 Evolution des droits des femmes en France Source INSEE